Les drapeaux syndicaux vaudois, témoins de l'internationalisme ouvrier?

Autor(en): **Auderset, Patrick**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier**

Band (Jahr): **31 (2015)**

PDF erstellt am: **05.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-583324

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

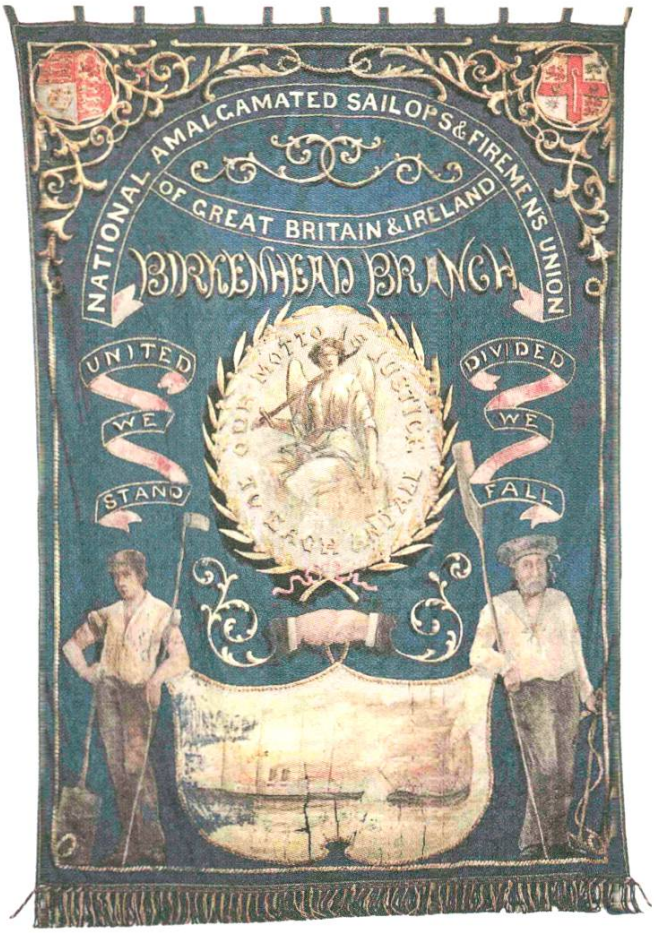
LES DRAPEAUX SYNDICAUX VAUDOIS, TÉMOINS DE L'INTERNATIONALISME OUVRIER ?

PATRICK AUDERSET

Destinés à la fois à rallier les membres et à représenter l'organisation vers l'extérieur, les drapeaux syndicaux sont apparus dès la fondation des premières sociétés ouvrières au milieu du XIXe siècle. L'examen des circonstances de leur fabrication, des divers usages auxquels ils donnent lieu et des moments où ils sont exhibés renseigne sur les valeurs et les pratiques des organisations dont ils émanent. Dans le cadre de ce dossier consacré à l'iconographie, je m'attacherai principalement aux drapeaux eux-mêmes, aux symboles, aux couleurs et aux mots d'ordre qui y figurent. Il s'agit notamment d'examiner dans quelle mesure ces éléments témoignent d'une iconographie ouvrière spécifique et s'ils révèlent la constitution d'une identité de classe inscrit dans un projet social et politique internationaliste. Paradoxalement, s'il existe un certain nombre d'ouvrages consacrés aux drapeaux syndicaux, ils se limitent généralement à des corpus nationaux, alors que le thème devrait inviter à adopter une perspective plus large[1].

[1] Il existe plusieurs ouvrages abondamment illustrés, notamment l'œuvre pionnière de John Gorman, *Banner Bright, an illustrated history of Trade Union banners*, Buckhurst Hill, Essex, Scorpion Publishing Ltd., 1986 (1re publication 1973) ; *Un'altra Italia nelle bandiere dei lavoratori. Simboli e cultura dall'unità d'Italia all'avvento del fascismo*, Turin, Centro Studi Piero Gobetti, Istituto Storico della Resistenza in Piemonte, 1981 ; Svein Damslora, *« Vi har gått under faner og flagg », Et utvalg av arbeiderbevegelsens faner*, Oslo, Aktietrykkeriet, 1981 ; Henning Grelle, *Under de røde faner, en historie om arbejderbevægelsen*, Copenhague, Fremad, 1984 ; Filip Santy & Antoon Osaer, *Met vlag en wimpel : de banistiek van de christelijke arbeidersbeweging in Vlaandern*, Gand, Uitgave Provinciebestuur Oost-Vlaanderen, 1984, 2 vol. ; Margareta Ståhl, *Vår enighets fana – ett sekel fackliga fanor*, Stockholm, LO Arbetarrörelsens arkiv och bibliotek, 1998. Pour la France, deux articles forts stimulants : Rémy Cazals, « Drapeaux syndicaux, témoins de l'histoire », Noëlle Gérôme (dir.), *Archives sensibles. Images et objets du monde industriel et ouvrier*, Cachan, Éditions de l'École normale supérieure de Cachan, 1995, pp. 268-283, et Pierre Coutaz, « Sous

Dans cette contribution, je m'appuierai principalement sur l'exemple des drapeaux syndicaux vaudois, qui ont fait l'objet d'une exposition organisée par le Musée cantonal d'archéologie et d'histoire et l'AÉHMO[2]. Il reste en effet environ soixante pièces, dont une quarantaine proviennent des anciennes fédérations syndicales qui ont fusionné en 2004 dans le syndicat Unia[3]. Afin d'établir quelques comparaisons, je me suis tourné vers des bannières produites ailleurs en Suisse – à Bâle, Bienne et Saint-Gall[4] – ainsi qu'à l'étranger – en France, en Allemagne, en Italie, en Grande-Bretagne, dans les pays scandinaves. Ces premières recherches restent néanmoins largement exploratoires et nécessiteraient d'être étayées et développées en examinant plus longuement la production d'autres pays et en s'accompagnant de recherches dans les archives syndicales.



Bannière du syndicat national des marins et des pompiers, Royaume-Uni, 1890. 366 x 244 cm. John Gorman, *Banner Bright*, 1986, p. 112.

---

les plis du drapeau syndical : esquisse d'une histoire de la CGT par l'évolution de ses bannières », *Cahiers de l'IHS*, 4 décembre 2012, pp. 1-8. L'ouvrage de Pierre Znamensky, *Sous les plis du drapeau rouge*, Paris, Éditions du Rouergue, 2010 adopte une perspective internationale mais pour la période postérieure à la Révolution russe.

[2] Voir le catalogue de l'exposition, Patrick Auderset et Marianne Enckell (dir.), *Sous le drapeau syndical, 1845-2014. Les syndicats vaudois et leurs emblèmes*, Lausanne, Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, 2014.

[3] Ces drapeaux ont été transmis aux Archives cantonales vaudoises en 2008 avec l'ensemble des archives des anciens syndicats vaudois fusionnés dans Unia (ACV, fonds PP 907). Depuis, ils font l'objet d'un dépôt au Musée cantonal d'archéologie et d'histoire de Lausanne.

[4] Heiniger Kevin et Sabine Sille, « La collection des drapeaux des organisations professionnelles bâloises au Musée historique de Bâle », *Vexilla Helvetica*, vol. XII, 2006-2007, pp. 5-111. Quelques autres exemples : pour Bienne, www.memreg.ch/dossier.cfm?action=show&id=117 et pour Saint-Gall, www.staatsarchiv.sg.ch/home/publikationen/aufgefallen/2014/2.html consultés le 15 novembre 2014.

Un rapide regard sur les bannières de divers pays fait apparaître une première particularité : les drapeaux syndicaux suisses, comme ceux de la plupart des associations professionnelles, culturelles ou sportives du pays, sont carrés, à l'instar du drapeau national, et s'inscrivent ainsi dans la tradition des drapeaux militaires. En Grande-Bretagne et en Flandre, ce sont généralement de grandes bannières de procession inspirées des traditions religieuses. Ailleurs, divers modèles, souvent rectangulaires, arborés à la verticale ou à l'horizontale, coexistent (pays scandinaves, Allemagne, France, Italie).

La référence aux métiers

S'organisant par métiers, les premiers syndicats font très logiquement figurer des symboles professionnels sur leurs bannières. Ainsi, la plupart des drapeaux vaudois d'avant 1914 comportent soit des outils, soit des produits du travail – un fauteuil pour les tapissiers par exemple – soit plus rarement, des figures ou des allégories – comme un dragon pour les électriciens lausannois. En Grande-Bretagne et dans les pays scandinaves, les bannières syndicales présentent fréquemment de petites scènes qui montrent les ouvriers en activité.

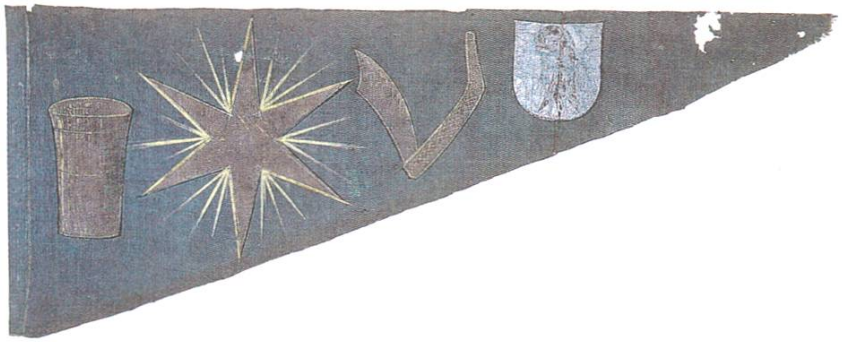
Les syndicats ouvriers s'inscrivent ainsi dans une tradition iconographique développée dès le Moyen Âge par les corporations de métiers. Cette tradition est prolongée au XIXe siècle par les sociétés de secours mutuels et certaines amicales professionnelles, telle la Société des garçons bouchers de Lausanne, dont la bannière de 1848 montre un artisan muni d'une hache et d'un couteau, accompagné de son chien ainsi que d'un bœuf et d'un mouton[5]. On constate dès lors de grandes similarités dans les symboles et les motifs choisis d'un pays à l'autre. Ce phénomène est particulièrement manifeste dans les métiers qui présentent une identité professionnelle forte et qui développent des liens transnationaux fondés sur l'itinérance des artisans, notamment dans les secteurs de l'imprimerie, du bois, du bâtiment et du métal. Ainsi, l'« armoirie typographique », qui associe un griffon tenant deux tampons encreurs entre ses pattes et l'aigle à deux têtes du Saint-Empire germanique tenant un composteur dans ses serres, se retrouve dans divers pays européens ; de même la figure de Gutenberg[6]. Chez

[5] Illustration, voir Auderset et Enckell, *op. cit.*, p. 30.

[6] Drapeaux lausannois de 1883, 1906 et 1952 : Auderset et Enckell, *op.cit.*, pp. 35 et 57 ; drapeaux bâlois : Heiniger et Sille, *op.cit.*, pp. 28-31 ; drapeaux suédois : Ståhl, *op. cit.*, pp. 159-160 ; drapeaux danois : Grelle, *op. cit.*, pp. 150-155.

Drapeau du syndicat lausannois des ouvriers de l'électricité, 1904. 126 x 128 cm. © Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne. Photo Fibbi-Aeppli

Bannière du syndicat des terrassiers, Stockholm, vers 1900. Margareta Ståhl, *Vår enighets fana*, 1998, p. 127.



Fanion de la corporation bâloise « À l'Étoile d'or » qui réunissait les barbiers et les chirurgiens, vers 1500. Une boîte à savon et un rasoir servent de symboles au métier. 50 x 130 cm. © HMB, Historisches Museum Basel. Photo P. Portner

Drapeau du syndicat des ouvriers ferblantiers lausannois, 1899 (revers).
© Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne.
Photo Fibbi-Aeppli

Drapeau du syndicat des aides-ferblantiers bâlois, 1897 (avers).
© HMB, Historisches Museum Basel.
Photo A. Seiler

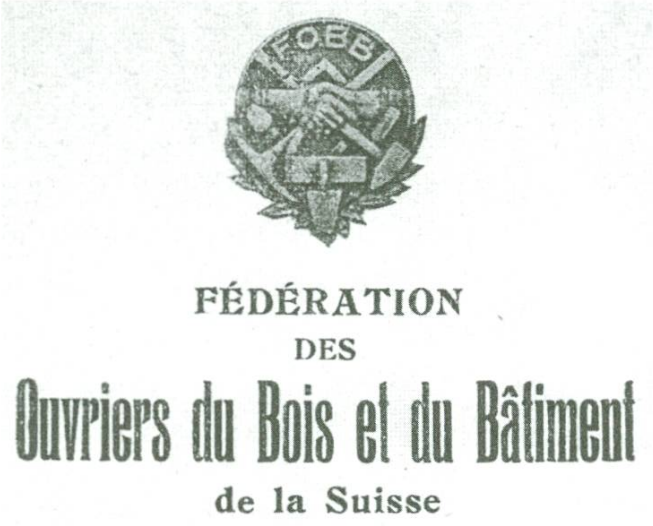
Bannière du syndicat des ferblantiers de Linköping, 1898.
Margareta Ståhl,
Vår enighets fana, 1998, p. 45.

les menuisiers, les tailleurs de pierre ou les ferblantiers, c'est l'outillage qui sert de dénominateur commun comme l'attestent par exemple les bannières des ferblantiers de Lausanne, Bâle ou Linköping.

Avec la formation de syndicats de branche ou d'industrie, qui réunissent en une même organisation plusieurs métiers, l'identité syndicale se transforme et le sentiment d'appartenance ne repose plus sur la référence à une profession commune. En Suisse, cette réorganisation survient durant la Première Guerre mondiale et l'immédiat après-guerre : en 1915 sont fondées la Fédération des ouvriers sur métaux et horlogers (FOMH) et la Fédération des travailleurs du commerce, des transports et de l'alimentation (FCTA), en 1919 la Fédération suisse des cheminots (SEV), en 1922 la Fédération des ouvriers sur bois et du bâtiment (FOBB) et en 1924 le Syndicat des services publics (VPOD, puis SSP). Dès lors, les outils de la profession, figurés de manière réaliste, tendent à disparaître au profit de représentations plus abstraites qui privilégient quelques éléments. Apparaissent alors les insignes fédératifs, qui sont repris sur les bannières de la plupart des sections. La FOMH associe la demi-roue dentée des métallurgistes au demi-cadran des horlogers tandis que la FOBB opte pour quelques outils emblématiques des professions du bois et du bâtiment : équerre, masse, pinceau, pioche, rabot et truelle.

Ces insignes disparaîtront durant la dernière décennie du XXe siècle suite à la profonde restructuration du mouvement syndical suisse.

Drapeau de la section lausannoise de la FOMH, 1933 (avers).
© Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne. Photo Fibbi-Aeppli



Entête d'une lettre de la section genevoise de la FOBB, janvier 1936.
Archives du Collège du travail, Genève

La plupart des fédérations font alors place à de nouvelles organisations qui réunissent diverses branches professionnelles et conduisent à la disparition d'une identité syndicale fondée sur l'appartenance à un même métier ou une même branche, que ce soit pour le Syndicat Industrie et Bâtiment (SIB), fondé en 1992, ou comedia, le syndicat de l'imprimerie et des médias, créé en 1998. Ne reste alors plus que le logo comme élément d'identification, les références aux métiers étant devenus trop hétérogènes.

La solidarité ouvrière

Fondés dans le but de défendre les intérêts communs de leurs membres face aux patrons, les syndicats ouvriers mettent l'accent sur la nécessité de l'union et de la solidarité. Les mots d'ordre qu'affichent les premières bannières syndicales vaudoises l'attestent: «Union et Force – Fraternité», «Amitié – Union», «Solidarité», «L'Union fait la Force», «Un pour tous – Tous pour un!»[7].

Le plus ancien drapeau syndical vaudois connu, celui des menuisiers lausannois qui porte la date de 1852, en appelle ainsi à la «Fraternité». Ce mot d'ordre est accompagné d'une poignée de main, délimitée de chaque côté par un nuage. D'origine maçonnique, ce symbole appelé en héraldique «foi» ou «bonne foi» est fréquemment utilisé par les associations de compagnons artisans. Dans la deuxième partie du XIXe siècle, de nombreuses sociétés ouvrières y recourent tout comme les premiers syndicats. En Allemagne, il est, avec le drapeau rouge, l'élément d'identification principal du mouvement ouvrier, tant pour les organisations syndicales que pour les partis socialistes[8]. Il figure ainsi sur le drapeau de la section social-démocrate de Breslau (aujourd'hui Wrocław en Pologne) de 1873. Extrêmement fréquent en Allemagne, le symbole de la «poignée de main» se retrouve également en France, où il figure notamment dans l'insigne de la Confédération générale du travail (CGT) du début du XXe siècle à la scission de 1947, en Grande-Bretagne, en Suède et dans d'autres pays scandinaves.

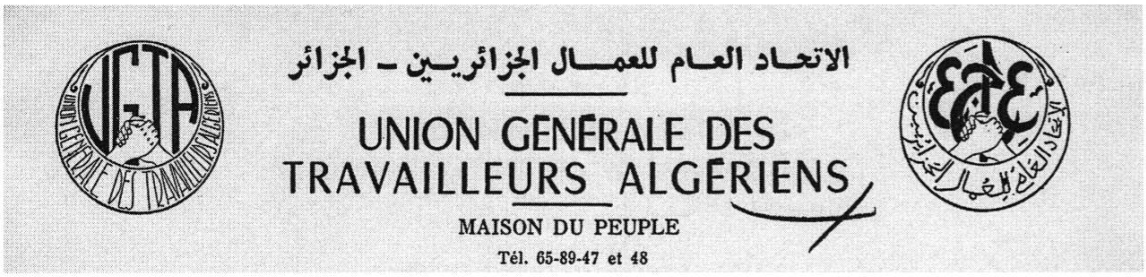
---

[7] Voir par exemple les drapeaux des charpentiers de Vevey (1873), des serruriers de Lausanne (1891), des menuisiers et charpentiers de Nyon (1899), des électriciens de Lausanne (1904), des laitiers de Lausanne (1906), des manœuvres et maçons d'Yverdon (1908) ou des employés et employées de commerce et de bureaux de Lausanne (1913). Auderset et Enckell, *op. cit.*, pp. 92-115.

[8] Ludger Tekampe, «Zeichen und Symbole auf Fahnen von Handwerkern und Arbeitern», Rolf Wilhelm Brednich und Heinz Schmitt (dir.), *Symbole: Zur Bedeutung der Zeichen in der Kultur*, Münster, Waxmann Verlag, 1997, p. 240.

Drapeau de
la Société des
ouvriers menuisiers
de Lausanne,
1852 (avers).
© Musée historique
de Lausanne

Drapeau
des ouvriers
sociaux-démocrates
de Breslau,
1873 (avers).
Archiv der sozialen
Demokratie der
Friedrich-Ebert-
Stiftung, Bonn



Entête d'une lettre de l'Union générale des travailleurs algériens, 3 mai 1963. Archives du Collège du travail, Genève

En Suisse, il est fort répandu durant cette même période. Parmi les drapeaux conservés, la plupart des exemples bâlois et bernois, près de la moitié des vaudois, principalement ceux issus des métiers artisanaux, sont ornés d'une «poignée de main».

Après la Première Guerre mondiale et la création des fédérations syndicales nationales, ce symbole tend à disparaître, bien qu'il apparaisse encore de manière isolée, par exemple chez les concierges lausannois organisés au sein de la FCTA vers 1950[9] ou chez les postiers lausannois en 1968. Seule la FOBB, qui l'intègre dès les années trente à son insigne fédératif, en maintient l'usage jusqu'aux années 1980. Ailleurs en Europe, la «poignée de main» semble également disparaître de l'iconographie syndicale: en France, la CGT y renonce après la scission de 1947; en Allemagne, le nouveau Parti-Etat est-allemand, le SED, l'intègre dans son emblème, précipitant vraisemblablement sa disparition dans l'iconographie social-démocrate et syndicale en République fédérale; au début des années soixante, il figure, dans une version quelque peu différente, dans le sigle de l'Union générale des travailleurs algériens (UGTA). Dans la seconde partie du XXe siècle, la «poignée de main» semble avoir perdu sa valeur emblématique pour le mouvement ouvrier.

La couleur de l'Internationale ouvrière

Le rouge est aujourd'hui encore la couleur de référence de nombreux syndicats et de partis de gauche dans le monde. L'histoire de son adoption par le mouvement ouvrier français, puis international, a été présentée de manière détaillée par Maurice Dommanget, de sa première mention en 1792 à sa généralisation à la fin du XIXe siècle[10]. Soulignons que c'est à partir de la fondation de l'Association internationale des travailleurs (AIT) en 1864, puis de la Commune de Paris

[9] Illustration, voir Auderset et Enckell, *op. cit.*, p. 122.

[10] Maurice Dommanget, *Histoire du drapeau rouge*, Paris, Librairie de l'Étoile, 1966.

Le Drapeau rouge!

(Chant ouvrier)

Air: „*Les bords de la libre Sarine.*"

REFRAIN.

Le voilà! le voilà regardez!
Il flotte, et fier, il bouge
Ses longs plis au combat préparés.
Osez le défier,
Notre superbe drapeau rouge,
Rouge du sang de l'ouvrier! *(bis)*

COUPLETS.

I.

Dans la fumée et le désordre,
Parmi les cadavres épars,
Il était du «parti de l'ordre»
Au massacre du Champ-de-Mars! *(bis)*.

II.

Mais planté sur les barricades
Par le Peuple de février,
Lui! le signal des fusillades
Devient drapeau de l'ouvrier. *(bis)*

III.

Plus tard, l'ingrate république
Laissant ses fils mourir de faim,
Il rentre dans la lutte épique
Le drapeau rouge de Juin! *(bis)*

IV.

Sous la Commune il flotte encore
A la tête des bataillons,
Et, chaque barricade arbore
Ses longs plis taillés en haillons. *(bis)*

---

*) Cette chanson que nous publions sur la demande des délégués français au dernier Congrès, fut composée à l'occasion de la fête du 18 mars 1877 qui eût lieu à Berne; elle est devenue aujourd'hui populaire. Nous donnons aussi deux nouveaux couplets composés par M. Tout-le monde après l'attaque de la police à Berne et la revanche prise par l'Internationale à St-Imier:

„On crut qu'à Berne, en république,
Il devait passer fièrement!
Mais, par le sabre despotique,
Il fut attaqué lâchement. *(bis.)*

Quel est ce drapeau qui balance
Ses plis sur un cortège ouvrier?
C'est lui! glorieux, il s'avance
En triomphe dans St-Imier! *(bis.)*"

Chant du Drapeau rouge, publié par *L'Avant-Garde*, organe de la Fédération française de l'AIT, La Chaux-de-Fonds, 15 décembre 1877.
Centre international de recherches sur l'anarchisme, Lausanne

en 1871, qu'il devient l'emblème commun du mouvement ouvrier international. Plusieurs sections de l'AIT, dont celle de Bâle en 1867 et celle de Genève en 1868, la plupart des bataillons de la Commune, puis de premières sections politiques et syndicales, en Allemagne en 1873, au Danemark en 1874[11], l'adoptent. En 1877, c'est à l'occasion d'une manifestation organisée à Berne pour le sixième anniversaire de la Commune que Paul Brousse, réfugié en Suisse depuis 1873, écrit le chant du « Drapeau rouge » qui narre l'histoire désormais canonique de l'apparition de la bannière écarlate, réadaptée par la suite par Achille Le Roy, puis par Lucien Rolland[12].

Interdit en France après la Commune, le drapeau rouge devient le symbole des luttes pour l'émancipation ouvrière tant pour le prolétariat que pour la classe dominante. En Suisse également, comme l'atteste le discours d'un député vaudois en 1880 :

> L'ouvrier vient de traverser une terrible crise. Et il n'a pas gémi. Il est resté sobre, patient, n'appelant pas à son secours les révolutions, les revendications violentes, luttant seulement pour la vie. Il n'est, en effet, jamais venu à l'idée de nos ouvriers de prendre pour emblème ce drapeau sanguinaire qu'on appelle le drapeau rouge, surmonté du bonnet phrygien. Il serait traîné et foulé aux pieds. Dans notre heureux pays, nous n'adorons ni le socialisme, ni le communisme[13].

L'avenir lui donne tort, du moins en ce qui concerne le drapeau. Trois ans plus tard, les typographes lausannois sont, à notre connaissance, les premiers syndiqués vaudois à opter pour le rouge. Le compte rendu des discussions relatives au nouveau drapeau témoigne des débats que suscite le choix de la couleur et confirme l'adoption délibérée du rouge, « symbole de la liberté, de la solidarité » et ceci malgré les connotations négatives qu'il a pu prendre, « signe de terreur, d'incendie, de pillage et d'anarchie ». Si des références à l'Antiquité et au christianisme sont également données pour légitimer ce choix, relevons qu'il n'est nullement fait mention de la couleur du drapeau suisse, pourtant rouge lui aussi[14].

---

[11] Grelle, *op. cit.*, p. 16.

[12] Dommanget, *op. cit.*, pp. 485-486.

[13] « Tir cantonal d'Yverdon ». Toast à la classe ouvrière, discours de M. Potterat, député d'Yverdon, *La Revue*, 9 août 1880, p. 1.

[14] Société fédérative des typographes, section Lausanne, « Procès-Verbaux. Comité et section 26.VII.1879-11.VIII.1893 », 4 février 1883. Sur ces discussions et pour des illustrations du drapeau, voir Auderset et Enckell, *op. cit.*, pp. 33-35.

Drapeau du Syndicat des ouvriers ferblantiers de Vevey-Montreux, 1901.
© Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne. Photo Fibbi-Aeppli

Lors du 1er Mai 1890, les bannières rouges sont encore rares, la plupart affichant les couleurs traditionnelles des métiers, lointaines héritières des traditions corporatives. Par la suite cependant, les drapeaux qui affichent la couleur de l'internationalisme ouvrier se multiplient. Ainsi, celui des serruriers lausannois inauguré lors du 1er Mai 1891 ou celui des ferblantiers lausannois de 1899. Parfois, le rouge n'occupe qu'une face comme dans le cas des électriciens de Lausanne ou de ceux de Vevey. Dans la plupart des cas, et c'est là semble-t-il une particularité des drapeaux syndicaux suisses, cette référence à l'internationalisme ouvrier s'accompagne d'éléments traduisant l'attachement à une identité locale : les armoiries communales et cantonales, les couleurs symbolisant ces entités, des éléments de paysage (le lac Léman, le château de Chillon, la cathédrale de Lausanne, le Mont-Tendre)[15]. Parfois apparaît également l'emblème fédéral, la croix suisse, qui donne au rouge une connotation ambivalente, ouvrière et patriotique, comme dans le cas du drapeau des ferblantiers de Vevey en 1901 ou dans celui des métallurgistes en 1917, qui fusionne symbolique nationale et socialiste. Helvetia y est drapée de rouge sans croix, mais avec la devise officieuse de la Suisse « Tous pour un, un pour tous », et elle désigne aux Trois Suisses, figurés en ouvriers, un avenir (socialiste ?) radieux, avec en toile de fond les Ateliers de constructions

[15] Les drapeaux bâlois font également très souvent référence aux armoiries cantonales, à la crosse d'évêque et à la croix suisse. Voir le catalogue de Heiniger et Sille, *op. cit.*

Drapeau de la section de Vevey du Syndicat des ouvriers sur métaux, 1917.
© Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne. Photo Fibbi-Aeppli

mécaniques de Vevey ; le tout est entouré de fleurs de lilas et d'églantines. Plus généralement, la coexistence de références patriotiques et internationalistes, manifestée ici dans les drapeaux, atteste des ambivalences du mouvement ouvrier, tel qu'il s'est développé en Suisse dans la deuxième moitié du XIXe siècle[16]. Rares sont les organisations qui manifestent sans ambiguïté leur attachement à l'internationalisme. Ce sont alors généralement celles dans lesquelles les travailleurs étrangers sont bien représentés, voire celles qui rassemblent exclusivement des migrants. À ce titre, remarquons que le seul drapeau vaudois appelant les « ouvriers de tout pays » à s'unir, intégralement rouge, provient des manœuvres et maçons, une profession dans laquelle les ouvriers italiens sont nombreux[17]. Des drapeaux aux caractéristiques similaires, parfois en italien, sont attestés à Liestal, Allschwil, et Olten[18].

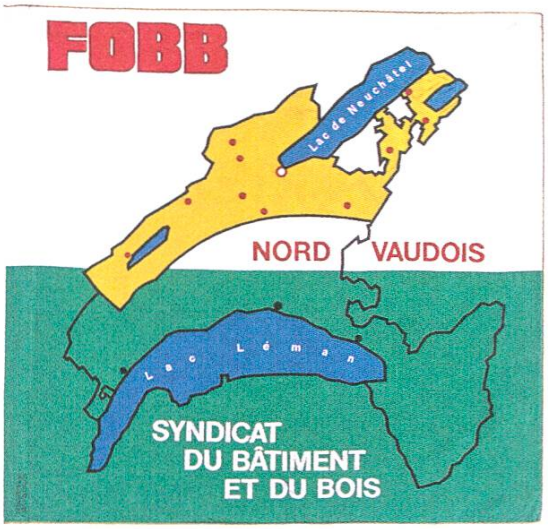
De la fin du XIXe siècle aux années 1940, le rouge domine sur les drapeaux syndicaux vaudois, du moins dans le corpus réuni par Unia. Si le phénomène est particulièrement manifeste pour les organisations du bois et du bâtiment, il est également perceptible dans le

Drapeau du syndicat des manœuvres et maçons d'Yverdon, 1908.
© Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne. Photo Fibbi-Aeppli

[16] À ce propos, voir Marc Vuilleumier, « Traditions et identités nationales, intégration et internationalisme dans le mouvement ouvrier socialiste en Suisse avant 1914 », Marc Vuilleumier, *Histoire et combats*, Lausanne et Genève, Éditions d'en bas et Collège du travail, 2012, pp. 437-460 (1re publication 1989).

[17] Pour plus de détails sur la création du syndicat et son premier drapeau, Auderset et Enckell, *op. cit.*, pp. 38-39.

[18] Liestal 1905 et Allschwil 1909 : Heiniger et Sille, *op. cit.*, pp. 92-95 ; Olten 1907 : Musée historique d'Olten HMO.0430. Voir aussi ci-après, p. 70.



Drapeau de la section Nord vaudois de la FOBB, 1988.
© Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne. Photo Fibbi-Aeppli

domaine de la métallurgie, du commerce et de l'alimentation, comme l'atteste le drapeau de la FCTA de Morges de 1943, celui des ferblantiers appareilleurs et chauffagistes lausannois de 1946 ou celui de la FOMH Bex de 1949[19]. À partir des années 1950, avec la consolidation du partenariat social et de la paix du travail, les bannières syndicales tendent à perdre les éléments revendicatifs les plus manifestes. Le rouge perd de son emprise dans l'iconographie syndicale, mais de nombreux drapeaux lui réservent néanmoins une face complète à l'instar du drapeau de la section FOBB du Nord vaudois, inauguré en 1989. Ce dernier est très représentatif des principaux éléments qui ont figuré sur les drapeaux syndicaux vaudois pendant près d'un siècle et demi : à l'avers l'ancrage local, les couleurs verte et blanche du canton de Vaud et les limites territoriales, en jaune, de la section ; au revers, la couleur rouge du mouvement ouvrier ainsi que les outils emblématiques et la poignée de main qui compose l'insigne de la FOBB. Il marque néanmoins la fin de ce mode de représentation pour le mouvement syndical.

Dès les années 1980, puis de manière très marquée dans la décennie suivante, les organisations syndicales se tournent vers des bannières standardisées, produites en grand nombre, et unifiées sur le plan national. La couleur rouge lorsqu'elle est maintenue, ce qui n'est pas toujours le cas, constitue alors le dernier élément qui réfère encore aux traditions iconographiques du mouvement ouvrier, le reste relevant des stratégies de marketing communes à la plupart des organisations et des entreprises contemporaines, quel que soit le domaine dans lequel elles sont actives.

---

[19] Illustrations, voir Auderset et Enckell, *op. cit.*, pp. 121, 130-131, 134.